Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 10

Artikel: Illusions
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208531

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ILLUSIONS

S'IL est une chose qui soit particulièrement impopulaire, c'est la *bureaucratie*. Elle est le grand ennemi des lois, à qui elle doit son existence, et du bon peuple, qui l'entretient de ses deniers.

Elle en entend de cruelles, parfois. Mais elle ne s'en émeut pas plus qu'un éléphant ou qu'un rhinocéros sur qui l'on foncerait avec un sabre de paille.

Si la loi fédérale sur les assurances, comme d'ailleurs toutes les lois soumises au peuple, a passé, ce n'est pas la faute, certes, des bureaucrates. Et les adversaires de cette loi ne pouvaient avancer de meilleur argument en faveur de leur cause que l'épouvantail de la bureaucratie.

Les attaques dirigées contre la bureaucratie, pendant la dernière campagne des assurances, inspire au « Bund » des réflexions qui devraient être salutaires. Il recommande à l'administration de travailler dans un sens plus populaire et moins tracassier.

« L'administration, dit-il, se meut en dehors de la vie pratique, qu'elle ne comprend pas et cherche à contrarier parce qu'elle est l'officialité. »

A-t-elle autre chose à faire, souvent?

Et notre grand confrère espère que l'importante minorité des adversaires de la loi, dont beaucoup ont voté « non », par seule crainte de la bureaucratie, donnera à réfléchir à celle-ci.

Illusions!

La bureaucratie connaît bien sa force et l'indolence du bon peuple, qui crie, mais se soumet.

Oraison funèbre. — Deux camarades qui ont un faible pour le petit blanc reviennent de l'enterrement d'un de leur amis.

Ils entrent au café, où ils se consolent copieusement. Le moment venu de payer les consommations :

— Hein! Cyprien, dis, ce pauvre Ugène, c'était un chic type! S'il était encore là, il ne nous laisserait pas payer.

Un argument. — Un faux-monnayeur passe en jugement.

Le président du tribunal, d'un ton sévère : « Accusé : pourquoi donc vous êtes-vous laissé aller à fabriquer de la fausse monnaie? »

— Ma foi, Mossieu le président, c'est que..... C'est que je trouvais qu'y en avait pas assez de vraie.

LEVER DE SOLEIL

Sur l'Alpe, cinq heures du matin.

MALGRÉ les promesses du guide, officieux et polyglotte commentateur de la grande nature, salarié par le Grand Hôtel qu'on voit là-bas, le soleil persiste à ne pas se montrer et refuse énergiquement de se lever.

Gros paresseux, va!

Et pourtant! Quelle société choisie est là, depuis une heure et plus, attendant le grand lever de Sa Majesté Phœbus!

Ils sont là une vingtaine : un baron autrichien mais authentique ; le célèbre maestro Cascaro ; un roi de la finance américaine, Sir Bob Sleigh, et des dames du meilleur monde, frissonnant sous leurs minces mantilles et papotant ferme sur ce retard du grand premier rôle.

Le fait est, qu'oublieux de l'adage : « L'exactitude est la politesse des rois », le soleil s'obstine à manquer son entrée et semble vraiment y mettre de la mauvaise volonté.

Un brouillard, dense et glacial, monte à l'assaut de la cime. La partie française de l'assistance s'indigne avec véhémence et potine ferme.

De dépit, mein herr Boustaed attaque un cervelas, tandis que Sir Bob Sleigh, tortillant son londrès avec frénésie, se contente de murmurer de temps en temps un « aoh! » gros de menaces et de sous-entendus.

Cinq heures, vingt minutes.

Le brouillard monte toujours, mais un peu moins dense.

Pour tranquilliser ses « clients » et leur faire prendre patience, le guide reprend une sixième fois son poétique exposé :

« Mesdames et Messieurs, meine Herrschaften, Ladys and Gentlemen ; à gauche, la petite Scheidegg ; links, die kleine Scheidegg et patati, und so weiter, et patata ».

Les dames s'énervent. Une d'elles déclare à qui veut l'entendre qu'elle quittera l'hôtel (lift, confort moderne, etc. ..) le jour même.

Ayant fini son cervelas, Herr Bonstaedt lit le journal qui l'enveloppait. Le londrès de Sir Bob Sleigh s'est éteint et le soleil brille..... toujours par son absence.

Enfin! Enfin!! A cinq heures trente-cinq, il daigne se montrer. Aussitôt, comme si, à l'apparition d'un maître, tout le monde devait se ranger, les nuées s'écartent, le brouillard s'effrite, et l'Alpe apparaît, radieuse. Féérique, derrière la nuageuse toile qui s'ouvre peu à peu, le panorama grandit, s'affirme et resplendit enfin, victorieux. Le glacier, rose, rutile, une cascade, au loin, est semblable à une chute merveilleuse de pierres fines ; chacune de ses gouttes scintille. On croirait pouvoir les compter.

Tout ruisselle de clarté, s'inonde de lumière! ..... et le guide entonne un dithyrambe.

Cela dure quelques minutes, puis tous ces feux s'égalisent ; c'est le jour et avec lui l'attirance du premier déjeuner.

On s'en retourne vers l'hôtel.

M. Boustaed médite déjà les termes de sa prochaine lettre à son épouse restée outre-Rhin ; Sir Bob Sleigh laisse échapper un ultime et flegmatique « aoh! » qui contient peut-être plus d'enthousiasme vrai que les petits cris : « Oh! ma chère! » de ces dames.

Le guide tend éperdument la main à d'hypothétiques pourboires.

Demain, cela recommencera de même..... à moins que la pluie.....

Mais il ne pleut jamais là-haut, d'après les prospectus.

BOB. STENA.

Les chinoiseries du langage.

Les enfants *trouvés* proviennent généralement de filles *perdues*.

* * *

Les gens de *bas* étage habitent généralement au cinquième.

* * *

On dit d'un homme qui vient de mourir qu'il s'est *éteint*. Pourquoi, lorsqu'on parle de lui plus tard, dit-on *Feu* Un tel?

* * *

L'objet de vêtement dont on enveloppe le pied s'appelle une *chaussette* quand il est *court*, un *bas* quand il est *long*.

* * *

Les femmes ont une tête petite. Ce sont elles pourtant qui usent le plus de grands chapeaux.

Les vrais amis.

M. S. ne peut aller à une soirée, à un banquet, sans se croire obligé de prendre la parole. Il est en général très ennuyeux, mais il est seul à l'ignorer.

L'autre jour, au banquet d'une société auquel l'avait convié un de ses amis, il prononce, sans nécessité aucune et surtout sans en avoir été prié, un discours aussi long que confus.

Son premier soin, le lendemain, est de s'assurer que les journaux ont parlé de lui. Ils sont muets à son égard.

Il s'en va dare dare trouver le directeur du journal de son « bord ».

— Je croyais, dit-il, que je pouvais compter sur la sympathie de votre journal. Du moins, me l'avez-vous toujours affirmé.

— En effet, répondit le directeur ; je ne vois pas en quoi nous y avons manqué.

— Hier soir, cependant, j'ai prononcé un grand discours au banquet de *** et votre journal n'en dit pas un mot.

— Eh bien, fit le directeur, quelle meilleure preuve de sympathie pouvions-nous vous donner?

ON INAUGURE

SAMEDI dernier, la *Fabrique de boîtes pour vacherins* (S. A.), inaugurait le splendide immeuble qu'elle s'est fait construire à l'Avenue du Centre. Plusieurs magistrats et personnages officiels, un grand nombre d'invités et la presse avaient répondu à l'aimable invitation du Conseil d'administration.

On fit rapidement le « tour du propriétaire » de la maison décorée avec un goût parfait de plantes vertes, à profusion et aux accents de l'orchestre Vermicello. On admira la bienfacture du bâtiment tout en ciment armé et les heureuses proportions de son architecture. L'air et la lumière y sont répandus à profusion. Les invités entendirent d'instructives explications sur la fabrication des boîtes de vacherins, par le directeur technique de la fabrique. il resulte de l'intéressant exposé de l'aimable technicien, que la fabrique peut livrer jusqu'à mille boîtes par jour, la boîte genre « Mont-d'Or et Charbonnières » est la plus demandée ; la fabrique fait encore des boîtes pour camembert et aussi des boîtes carrées pour des vacherins qui s'expédient, en cette forme surtout dans la Suisse allemande.

Nous avons aussi vu des boîtes en sapin nickelé pour vacherins à pâte particulièrement molle et coulante.

Après cette conférence, interessante, tout le monde s'en fut dans le grand Hall central, où un banquet de soixante couverts était préparé.

On fit honneur au menu de choix dont nous ne parlerons pas pour ne pas faire envie et mettre l'eau à la bouche des lecteurs du *Conteur*. Ce serait trop cruel.

Disons seulement que les huîtres truffées eurent un succès mérité. Des vins de première marque accompagnaient chaque service. Au dessert, le directeur souhaita dans les meilleurs termes la bienvenue aux invités. Puis ce fut M. le représentant des autorités qui remercia les organisateurs de cette fête de famille.

« Votre entreprise, leur dit-il, resserrera les liens entre la ville et la campagne puisque vous exploiterez les belles forêts de la campagne vaudoise pour les amener en ville et vous contribuerez ainsi à l'avenir industriel du canton et de la capitale. »

M. le président de la Société de Développement, en un toast spirituel et humouristique, a bu à la vache suisse. « Car, dit l'orateur, sans vache pas de lait, sans lait pas de vacherins, sans vacherins pas de boîtes et sans boîtes pas de fabrique. »

Un délégué de la presse dans un à-propos en vers, a remercié au nom de celle-ci. Le passage suivant a été fort applaudi :

Vos boîtes ne sont pas la bourse communale
Et nous, vos invités, avons été témoins,
Je le proclame ici de façon peu banale
Que c'est vraiment le fond qui leur manque le [moins.

Le major de table lut des lettres d'excuse du président de la Confédération et du Tribunal cantonal empêchés, qui forment des vœux pour la prospérité de la fabrique de boîtes.